

## La femme adultère

Jn 8,1-11

Dans l'Évangile, nous venons d'entendre que Jésus s'était rendu au Mont des Oliviers. L'évangéliste dira, nous l'entendrons encore durant la Passion, qu'il avait l'habitude de se rendre à la Montagne des Oliviers.

Que signifie cette habitude que Jésus avait prise, quel en est le sens ? Nous savons déjà ce que c'est que la montagne, pourquoi Jésus monte sur la montagne. Nous avons déjà remarqué, il y a quelques dimanches, qu'il était transfiguré parce qu'il était avec son Père. Quant à la Montagne des Oliviers, nous savons que Jésus va y subir son Agonie. C'est là aussi qu'il va se trouver pour monter chez son Père, à l'Ascension. Ainsi le mont des Oliviers encadre la Passion et la mort du Christ. C'est là qu'il vit la sainteté de son Père, et qu'il vit aussi intensément le péché des hommes et qu'il en souffre.

Ce n'est pas pour rien que Jésus va, selon son habitude, à la Montagne des Oliviers, parce qu'il est venu justement pour mourir et pour ressusciter, pour incarner Dieu dans le monde afin que Dieu s'étant apaisé dans sa Personne à Lui, soit délivré du péché. Ensuite l'évangéliste nous signale que le jour suivant Jésus retourna au temple de Jérusalem et que le peuple vint à lui, qu'il s'assit et qu'il se mit à les enseigner. Le peuple, nous le voyons très souvent dans saint Luc, le peuple est vraiment son peuple dont il est la tête ; c'est Israël mais c'est aussi, puisque les évangélistes écrivent pour nous, c'est aussi l'Église. L'Église vient à Lui et qu'est-ce que Jésus fait ? « *Il les enseignait* », car nous devons toujours apprendre les choses de Dieu ; constamment nous descendons, nous nous laissons aller à cette mentalité du monde dans lequel nous sommes nés, et nous devons constamment faire l'effort de nous mettre à l'écoute. Il est plus facile en effet de faire ses pratiques religieuses, de suivre certains penchants personnels pour servir Dieu que de se mettre à l'écoute de Dieu. Nous savons que, lorsque Dieu parle, c'est toujours pour nous élever, pour que nous puissions nous dépasser. Il a voulu que nous soyons ses propres enfants. Et tout père désire que ses enfants soient dignes de lui.

Jésus va donc enseigner et nous aurons, dans ce texte que nous venons d'entendre, une parabole en acte, c.à.d. un geste, une attitude, un événement qui s'est passé mais qui a aussi une signification, un sens, et dont nous devons essayer de percevoir toutes les implications pour nous.

Voilà que les scribes et les pharisiens amènent une femme prise en adultère. La femme, dans l'Écriture, n'est pas simplement un individu, mais une communauté. Ce n'est rien d'autre que ce peuple qui s'approche de Lui. Il faut donc découvrir ce qu'est ce mystère de l'adultère.

L'adultère est toujours lié au mariage, mais le mariage est lié à l'Alliance. Le mariage n'a été institué par Dieu que pour incarner l'Alliance qu'il veut contracter avec son peuple. C'est pourquoi nous pouvons trouver, dans les textes de Marc, le sens de cet adultère dont parle ici l'évangéliste. Dans un premier texte Jésus répond aux pharisiens qui lui demandent un signe venant du ciel pour croire en lui. « *Il ne sera pas donné de signe à cette génération adultère* », et il ajoute « *si ce n'est le signe de Jonas* » ; or Jonas exprime la Passion et la Résurrection de Jésus, et un peu plus loin pour suivre le Christ, Jésus demande de porter la croix avec lui, d'aller jusqu'au bout de la Passion et de la Résurrection, c.à.d. de mourir à nous-mêmes pour ressusciter avec Lui. Il dit ceci : « *Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme à son tour rougira de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec tous ses anges* ».

Nous remarquons donc que l'adultère lié à l'Alliance n'est rien d'autre que l'infidélité. Ce n'est pas pour rien d'ailleurs que, gardant encore plus ou moins ces valeurs chrétiennes dans le monde, on appelle justement l'adultère courant, une infidélité. Ce terme vient d'un terme chrétien qui exprime cette Alliance. Nous comprenons par là que, dans la mesure même où nous sommes infidèles, nous sommes adultères. Ce terme étant lié à l'idolâtrie dans l'Ancien Testament exprime bien cela, ce manque de foi en un Dieu qui se révèle parce qu'on désirerait un Dieu facile à comprendre, un Dieu qui vient nous donner tout ce qu'on désire. Cela c'est un faux Dieu, c'est une idolâtrie que de chercher un Dieu pareil. Ce qui est exprimé ici, c'est cela. Prenons conscience que ce peuple qui vient, que nous qui nous approchons du Christ, par nos infidélités nous sommes plus ou moins dans cet état d'adultère ; et la Loi condamne l'adultère. Ce n'est pas pour rien que, dans l'Ancien Testament, on voit constamment Dieu se plaindre et parfois menacer son peuple parce qu'il n'est pas fidèle. Même si quelques-uns sont fidèles dans le peuple, Dieu désire voir le peuple tout entier être fidèle, et dès lors, encore aujourd'hui, Dieu ne peut pas admettre cet état d'adultère, d'infidélité, de médiocrité. Il désire constamment que nous soyons au point.

Les pharisiens ont beau jeu : ils viennent devant Jésus pour lui présenter ce cas. Que va-t-il faire ? Lui qu'ils avaient vu si doux et si bon, plein de compassion et d'indulgence, ils s'étaient dit : on va l'avoir par ce biais-là. En effet, si d'un côté Jésus dit : « il faut pratiquer la Loi de Moïse et lapider cette femme », il renie son indulgence ; si d'autre part, il dit qu'il ne faut pas la lapider, il est contre Moïse c.à.d. contre Dieu, puisque Moïse n'a parlé qu'au nom de Dieu.

Que va faire Jésus ? Il ne va pas répondre directement d'un côté ou de l'autre. Mais il va, comme toujours, situer le problème à un autre niveau, au niveau même que Moïse avait déjà signalé et qui était voulu par Dieu, mais que souvent, nous-mêmes comme les pharisiens, nous ne remarquons pas.

Voyons donc, pas à pas, dans cet Évangile, ce qui est exprimé. Jésus se penche et il écrit avec son doigt, sur la terre. Ce terme se retrouve dans l'Exode au moment où Dieu, prenant les tables de la Loi, écrivit avec son doigt les dix paroles. Cela ne veut pas seulement dire que Dieu nous donne ses commandements, cela c'est notre point de vue, la façon dont nous voyons les choses. Mettons-nous au point de vue de Dieu et découvrons que quand il écrit avec son doigt, il se livre lui-même. Quand Dieu livre sa parole, – Ézéchiël le dira souvent –, et qu'on ne met pas sa parole en pratique, c'est lui qu'on avilit, c'est lui qu'on montre au monde comme un Dieu qui n'est pas fidèle. Ainsi, si Jésus fait ce signe, il veut faire le geste de son abaissement, de son incarnation, et il se livre pour prendre sur lui ce péché d'adultère dont le peuple tout entier est coupable. Il le fait deux fois. Une première fois lorsqu'on lui présente la femme sans qu'il ait rien dit, et une deuxième fois après avoir dit : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre* ».

Il me semble que la première fois exprime que c'est lui qui se livre, qui prend le péché du monde, et que la deuxième fois il invite ces pharisiens et ces scribes, ceux qui sont fidèles à la Loi, à faire comme lui. Non pas à examiner sous l'angle de la condamnation mais à prendre, avec lui, le péché de la pécheresse. Cette phrase : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre* » ne signifie pas seulement : il faut être fidèle pour pouvoir accomplir un jugement en toute équité. Or, qui d'entre vous est sans péché ? Il s'est retourné vers eux-mêmes. Cette prise de conscience que les pharisiens avaient de la loi, il leur dit : Et vous-mêmes, dans quelle mesure n'êtes-vous pas adultères ? Prétendez-vous que vous êtes toujours fidèles ? Je crois qu'il y a plus que cela. Ce que Jésus veut signifier, – et c'est déjà montré par toute l'Écriture, mais pas d'une façon claire, il faut le lire entre les lignes –, c'est que le remède au péché n'est pas la condamnation. La Loi est donnée pour montrer le péché ; s'il n'y avait pas eu de Loi, on n'aurait pas vu le péché. La Loi ne fait que montrer le péché, elle ne peut pas guérir, elle ne peut pas sauver. La Loi est venue pour susciter dans l'homme le désir d'un Sauveur. Voilà la différence entre les pharisiens et Jésus. Les pharisiens sont attachés à la Loi, sont attachés à une pratique

qu'ils ont connue, sont attachés à une religion qui, depuis leur enfance leur a été inculquée et que l'on n'a pas le droit d'y rien changer. Il y en a qui quittent l'Église, qui quittent leur communauté, ou bien qui se dévoient, ou bien qui ne vivent pas comme on leur a demandé de vivre, et alors on est scandalisé, on dit : cela ne devrait pas se passer ainsi, il faudrait faire des réformes, voilà la mentalité pharisaïque. Il faut remettre la Loi comme il faut. La mentalité de Jésus c'est de dire : Moi, je suis le Sauveur.

Les pharisiens et les scribes ne désirent pas un Sauveur, ils désirent la Loi, voilà pourquoi ils n'ont rien compris. Jésus veut donc sauver en prenant le péché sur lui. Et ils sortirent tous, les uns après les autres. Ou bien on est pour le Christ, et alors, non seulement en voyant les iniquités des autres on les prend sur soi et on essaie aussi, dans la mesure du possible, d'expier pour eux, ou bien on refuse ce qu'il dit et on s'en va. Il n'y a pas de milieu, c'est l'un ou l'autre.

Finalement la femme reste seule, et elle se reconnaît coupable. Comment cela ? Elle ne s'est pas enfuie. Ses accusateurs étaient là, et maintenant ils sont partis ; on ne la retient pas. Elle pouvait s'en aller comme eux. Non, elle reste. On peut se demander si elle n'a pas un sentiment d'effroi, se trouvant devant Celui qui vraiment est sans péché et qui, seul, aurait pu lui jeter la première pierre ? Elle attend ! Et Jésus demande : « *Femme où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ?* » La Loi, c'est fini maintenant. Elle répond : « *Personne* ». Jésus ajoute : « *Moi non plus, je ne te condamne pas* ». Le Christ, à ce moment, manifeste qu'il prend la condamnation sur lui, et cela pour la femme adultère, la communauté adultère, l'Église adultère. « *Va, et désormais ne pèche plus !* ». Pourquoi dit-il « *désormais ne pèche plus !* » ? Parce que la femme est maintenant capable de ne plus pécher. Nous pouvons pécher parce que le péché est plus fort que nous ; quand le Christ le prend, il l'enlève, nous en sommes libérés, nous pouvons ne plus pécher.

Ainsi, en ce 5<sup>e</sup> dimanche de Carême, nous pouvons deviner que les jeux sont faits. Nous savons comment Jésus va s'y prendre pour sauver. Il va prendre nos péchés, nous donner le pardon de Dieu, il va nous restaurer.

N'attendons pas que la Loi nous condamne. N'attendons pas que les châtiments, qui sont la manifestation de Dieu, la cause du péché, ne viennent à nous heurter pour que cette Loi nous mène au Christ, mais profitons de cette fin de Carême pour nous approcher du Sauveur. Reconnaissons nos infidélités afin de recevoir de Lui la force de ne plus pécher. Déjà au cours de cette Messe, vivons ceci, car au cours de cette Messe et de la semaine qui vient, nous aurons l'occasion de méditer, nous pourrions vivre un peu mieux ce qui sera vécu en plénitude aux fêtes pascales.

Les jours de fête nous ont été donnés pour que nous puissions réussir au maximum les fêtes pascales en les vivant déjà maintenant ; c'est pourquoi nous célébrons la messe qui réalise déjà cela. Nous sommes déjà fortifiés, nous sommes déjà transformés. Et nous sommes ainsi à même de vivre, avec perfection, ce que l'Église nous proposera au nom même du Christ.

Gérard Weets  
La Ramée,  
Jauchelette, 1974.